

Entretien avec Manuella Parra par Lucie Bordonaro le 28 février 2024

- Bonjour, on se retrouve avec Manuela Parra pour une interview sur son livre "Des frontières et des femmes" qui sera disponible en librairie dès le 28 février, je vais lui poser quelques questions ! La première question est sur les origines de l'histoire : pourquoi et comment avez-vous décidé d'explorer l'exil de femmes dans votre œuvre ? Est-ce lié à des expériences personnelles ou à des témoignages que vous avez recueillis ?

- C'est d'abord lié à une expérience personnelle puisque je suis fille de l'exil, et que mon père était un réfugié de la guerre d'Espagne et que ma mère est née en France, mais de parents exilés économiques d'Espagne. Pour moi, l'exil est quelque chose qui nous a été transmis dans la mesure où on en parlait peu, et on sentait bien qu'on nous transmettait des souffrances puisque l'exil n'est jamais consenti, c'est quand même une douleur, elle colle à la peau. J'ai investi mon histoire notamment espagnole très tard, et j'ai beaucoup écrit sur ce sujet, surtout en poésie, pour récupérer cette histoire que l'on m'avait cachée. Par la suite, à partir de contacts que j'ai eus avec des Espagnols et des Français, traitant justement de l'histoire de la guerre d'Espagne et de la répression, j'ai eu envie de créer des rencontres franco-espagnoles. Comme je m'étais rendu compte que lorsqu'on parlait de la guerre, de l'exil, on parlait souvent des hommes et pas souvent des femmes, j'ai décidé de leur consacrer des rencontres. Et donc, c'était "femmes espagnoles en résistance, femmes libres et engagées en France". Et je suis partie à la recherche de témoignages, puisque j'avais envie que ce soit un travail incarné. Et là, je suis tombée sur des femmes extraordinaires, comme l'histoire d'Herminia Muñoz, qui m'a été racontée par Numen, qui était très émouvant puisqu'il a ouvert la maison de sa mère qui était décédée quelques années auparavant pour faire ce témoignage. Puis, j'ai rencontré d'autres personnes, qui, dans le milieu mémoriel, m'ont été indiquées. Et de fil en aiguille, je récoltais, je récoltais, au travers de films, et je souhaitais aussi déposer ces témoignages dans les archives départementales de la région, de tous les départements de la région. J'ai été tellement émue quand je l'ai revisionné que je me suis dit "non, il ne faut pas rééteindre ces témoignages, il faut en faire des récits, et il faut les faire voyager". Et c'est pour ça que j'ai écrit ces récits, et je suis très heureuse d'avoir fait ça. Pour moi, ce n'est pas qu'un livre : c'est un voyage, ce sont des émotions, ce sont des découvertes des femmes. Certaines étaient résistantes, comme Herminia, mais d'autres étaient des enfants qui ont eu des destins contrariés parce que finalement, ils sont partis en Russie, en Union Soviétique. Ils venaient en colonie de vacances à Sète, d'autres sont partis porter une pierre en Palestine en 1942 et ils ne le savaient pas. C'était des histoires qui étaient très touchantes parce que l'exil, ce n'est pas que des rapports, des statistiques... L'exil, c'est du quotidien, c'est des histoires qui sont incarnées, c'est des gens qui le vivent, avec leurs douleurs, et puis avec leurs joies aussi. Voilà. C'est un livre qui me remplit de beaucoup de joie.

- Merci pour votre réponse. La deuxième question sera sur la relation personnelle que vous entretenez avec ces femmes. Comment votre propre relation avec les femmes dont vous parlez a-t-elle influencé votre écriture sur leur expérience d'exil ?

- À côté de ces femmes, je me suis trouvée très petite, tant elles avaient une grandeur d'âme. Et ce sont des femmes qui ont vécu des destins tragiques, des destins contrariés,

des séparations, des violences, la faim, le froid, et qui ont toujours rebondi, qui se sont battues pour survivre, mais qui ne se sont pas nécessairement révoltées. Je crois qu'elles m'ont montré ce qu'était la sagesse, moi qui suis de nature un peu révoltée, et elles m'ont même apaisée dans mon écriture.

- Ça se ressent.

- Ça se ressent sûrement, je suis assez apaisée. Les relations que j'entretiens avec ces femmes, c'est beaucoup de gratitude, pour celles qui sont toujours vivantes, comme Isabelle, qui maintenant est en maison de retraite, que je vais aller voir à Villeneuve-sur-Lot, pour lui faire la lecture de son témoignage. Et puis, c'est Josefa, qui vit toujours et qui a témoigné l'année dernière avec des lycéens. Donc le récit parle de son témoignage, devant des lycéens. Et puis celles qui sont décédées, mais dont j'entretiens toujours des relations avec les enfants. Et elles m'ont mise, sans le savoir certainement, sur une route de la beauté je crois, de la beauté d'âme, de l'humanité, que j'avais déjà emprunté, mais avec beaucoup de rancœur, compte tenu de l'histoire de mes parents. Et elles ont su m'apaiser.

- D'accord, merci. Et les dernières questions sont sur la réception : quel impact espérez-vous que votre écriture aura, en particulier pour les femmes dont vous parlez, et en quoi espérez-vous que cela contribuera à la compréhension générale de l'exil des femmes ?

- J'espère que ces récits vont voyager, pour faire découvrir justement ces femmes et leur histoire. Certaines sont encore en vie, et elles ont vécu des drames, même si elles sont arrivées à les dépasser par la suite et à rebondir. J'espère que l'expérience de leur histoire fera en sorte que ça va toucher les consciences et que certains, au travers de ces récits, vont s'interroger sur les traumatismes de l'exil, sur ces destins contrariés. Quand Isabelle termine l'entretien à quatre-vingt-dix ans, à peu près, et qu'elle me dit, à la fin "je m'appelle Isabel, on m'a volé ma vie", alors qu'elle est arrivée en France, elle avait sept ans, et qu'elle dit pas "Isabelle", elle dit "Isabel", Isabel c'est le prénom Espagnol.

Je trouve qu'elles vont nous aider à peut-être faire cheminer les consciences sur, finalement, qu'est-ce que c'est l'exil d'hier, et qu'est-ce que c'est l'exil d'aujourd'hui. J'ai voulu justement faire un témoignage sur une éthiopienne. Bon, ce sont des récits que j'ai entendu, la personne n'existe pas, c'est une création, mais les témoignages sont réels. Ce sont des destins qui sont les mêmes que ceux de ces jeunes adolescentes, parce qu'aujourd'hui, elles me l'ont transmis en tant que femmes, mais quand elles ont vécu ce qu'elles ont vécu, elles étaient soit enfants, soit adolescentes, et c'est tragique. C'est quitter sa maison, c'est penser qu'on va y revenir puis on y revient pas, c'est atterrir dans des refuges où on est vaccinés... Certaines même, bon j'en parle pas dans ce livre-là, mais certaines même arrivent dans des théâtres, on les fait déshabiller, on les vaccine alors qu'on ne sait même pas si elles ont été vaccinées avant ou pas, les fait doucher, on leur fait mettre des costumes de théâtre parce qu'on a pas autre chose à leur faire mettre, pour qu'elles soient décentes, parce qu'avec les nuits dans les trains c'était horrible. Et puis, finalement, ce qu'elles disent, c'est qu'on leur avait enlevé leur dignité, mais elles vous le disent avec le sourire, et elles nous font partager les petits éléments du quotidien qui les ont aidées à survivre comme les moments tragiques. Donc j'espère qu'elles vont voyager, et j'espère que ça touchera les gens et que ça les aidera à réfléchir sur ce qu'est le traumatisme de l'exil.

- D'accord, merci beaucoup pour vos réponses et merci beaucoup de nous avoir écoutées.
Je vous invite à lire ce livre, parce qu'il est tout aussi doux que poignant, bonne journée.

- Merci